PICARDIE

Planter...

comment remplacer les exotiques envahissantes

...sans se planter

PICARDIE
LA RÉGION

PICARDIE

© J.-C. Hauguel

Éditorial

Avec le soutien de la Région Picardie, et dans le cadre de la convention de partenariat développée depuis 2007, l'Union régionale des CPIE mène plusieurs actions de sensibilisation en direction des élus et des techniciens territoriaux, mais aussi des professionnels du végétal au travers de formations. Elle intervient également dans le suivi de chantiers de lutte et a produit différents supports d'information sur ce thème.

Le présent livret a ainsi pour objectif d'alerter les professionnels, qu'ils soient jardiniers de collectivités, aménageurs privés ou paysagistes, sur certaines espèces problématiques en Picardie et de leur proposer des alternatives adaptées dans le cadre de leurs besoins de fleurissement et plus largement de leurs projets d'aménagement.

Au-delà des solutions curatives et réglementaires, c'est en effet la diffusion et le partage d'une culture commune et éclairée, des risques présentés par ces plantes qui permettra, par des actions préventives et en définitive moins coûteuses pour la société, de préserver notre patrimoine et la biodiversité locale.

Les espèces exotiques envahissantes constituent, après les atteintes aux écosystèmes, la deuxième cause de disparition de la biodiversité dans le monde.
Consciente de ces enjeux, la Région Picardie a dès 2001 mis en place une politique de vigilance et de lutte contre les espèces végétales exotiques envahissantes comme par exemple la jussie dont les impacts ne sont pas seulement écologiques mais aussi économiques.

Les CPIE, acteurs associatifs et pédagogues de terrain, formulant du conseil à la mise en place de politiques environnementales, ont, dès 2005, mis en place des actions de sensibilisation des collectivités à cette problématique. Dès le départ ils se sont associés au Conservatoire botanique national de Bailleul, référent scientifique régional concernant toutes les questions ayant trait au monde végétal. Ce partenariat de terrain s'est officialisé avec la signature d'une convention entre les deux associations en 2010.

Claude GEWERC
Président du Conseil
régional de Picardie

Sommaire

Éditorial ..... page 2

Introduction : pourquoi ce guide ? ..... page 4

Notions d'espèce exotique envahissante : caractéristiques et risques ..... page 5

Exemples de plantes exotiques envahissantes disponibles dans le commerce et propositions d'alternatives ..... page 7

- **Arbre aux papillons** *(Buddleia davidii)* ..... page 8
- **Érable négondo** *(Acer negundo)* ..... page 10
- **Sumacs de Virginie** *(Rhus typhina)* **et Glabre** *(Rhus glabra)* ..... page 12
- **Cornouillers soyeux et blanc** *(Cornus sericea et alba)* ..... page 14
- **Rosier rugueux** *(Rosa rugosa)* ..... page 18
- **Balsamines exotiques** ..... page 20
- **Herbe de la pampa** *(Cortaderia selloana)* ..... page 22

D'autres espèces à surveiller ..... page 24

Pour aller plus loin ..... page 28

Bon de commande ..... page 29

Votre avis nous intéresse ..... page 30

Remerciements et contacts ..... page 31

Pourquoi ce guide ?

© J.-C. Hauguel

Depuis toujours, les hommes ont emmené des plantes avec eux au cours de leurs déplacements, volontairement (semences, plantes utiles) ou non (graines mélangées aux semences…). Avec les grandes découvertes du XVIe siècle, ces introductions de plantes se sont accrues, les Européens recherchant sur les cinq continents les plantes pouvant s'adapter et compléter la diversité des végétaux à usage alimentaire mais aussi ornemental. Des jardins d'acclimatation ont ainsi été créés pour favoriser ces introductions.
Cette soif d'enrichir la diversité de nos jardins n'a depuis cessé et chaque année voit apparaître dans les rayons des jardineries de nouvelles espèces et autres variétés horticoles, importées de loin ou résultat d' « améliorations » ou d'hybridations dans le but d'embellir nos parcs et jardins.
La mondialisation du commerce, les progrès des techniques de reproduction végétale et la démocratisation des pratiques de jardinage ont donné à ce phénomène une ampleur jamais connue.

Pourtant, l'arrivée dans nos régions de nouvelles espèces végétales (mais aussi animales) n'est pas sans poser certains problèmes. En effet, et pour de multiples raisons (absence de concurrence, dynamique reproductive très forte, perturbation des milieux…), certains végétaux, sortant des jardins ou des platebandes où nous les avions plantés, se disséminent et colonisent nos territoires de manière très importante. Ce que nous qualifions d'invasion végétale se fait au détriment de la flore autochtone (voire de la faune et des écosystèmes) mais pose aussi parfois des problèmes sanitaires et économiques.
La flore locale compte bien des envahissantes comme les orties, les ronces, les sureaux… mais il s'agit là de plantes autochtones qui sont en équilibre avec le reste de leur écosystème et font à ce titre partie intégrante de la chaîne alimentaire. Cela est différent avec certaines plantes exotiques envahissantes (PEE) qui tendent à remplacer et à supplanter la flore locale.

Au travers de leurs choix d'aménagement et plus particulièrement dans le cadre des achats de plantes, les particuliers mais aussi les paysagistes ou encore les services de gestion et d'entretien des espaces verts ou publics des collectivités peuvent contribuer par méconnaissance à l'introduction et à la dissémination de ces PEE.

Le présent document vise donc, au moyen de fiches descriptives et pratiques :
- à informer les collectivités des problématiques générées par les PEE,
- à les aider à identifier et à éviter celles-ci en choisissant des espèces alternatives présentant moins de risques et pouvant contribuer au maintien du patrimoine naturel et paysager local.

Il s'agit également d'apporter des éléments de connaissance sur les plantes déjà largement disséminées en Picardie et sur les méthodes et techniques visant à en limiter la propagation voire à contribuer à leur éradication.

Espèces exotiques envahissantes

© J.-C. Hauguel

1.1 Notion d'espèce exotique envahissante : caractéristiques et risques

Les espèces exotiques envahissantes peuvent être animales ou végétales. Celles-ci ont comme points communs plusieurs critères dont l'absence de prédateurs en France (car ceux-ci sont restés sur leurs continents d'origine). Leur énergie peut alors être mobilisée à une reproduction massive, sans concurrence, qui leur permet de s'implanter plus facilement. Les perturbations du milieu (talus, zones de travaux, délaissés urbains…), d'origine naturelle ou humaine constituent un facteur facilitateur dans cette colonisation.

Plante Exotique Envahissante (PEE) : définition

C'est une plante qui peut être ligneuse comme herbacée, aquatique ou terrestre :

- exotique : introduite fortuitement ou volontairement postérieurement à 1500 après JC par l'homme hors de son aire de répartition naturelle,
- qui se développe de façon autonome (survie et reproduction) car elle a su s'adapter à son nouvel environnement,
- perturbant le fonctionnement de l'écosystème par sa prolifération (dispersion et forte augmentation des populations) et qui, au-delà des impacts écologiques pesant sur les habitats et sur les espèces indigènes, présente également des incidences économiques et/ou sanitaires.

On dénombre plusieurs plantes exotiques envahissantes introduites volontairement pour l'ornementation des espaces verts publics, en raison de leur « exotisme » (curiosités, nouveauté des formes ou des couleurs, esprit de collection), de leur floraison esthétique et mellifère, de leur résistance, de leur multiplication aisée… Plantes qui ont ensuite échappé à tout contrôle et se sont alors rapidement disséminées dans les milieux alentours.
Certaines, comme la Renouée du Japon présentée dans l'encart ci après, sont présentes en Picardie depuis déjà longtemps et leur éradication totale n'est réalistement plus possible. Il convient cependant d'éviter de continuer à les planter ou de limiter leur propagation lorsque celles-ci apparaissent localement ou menacent des zones fragiles et très riches en patrimoine naturel.

Cependant, il ne faut pas les confondre avec les plantes « envahissantes » au sens où peuvent l'être les orties ou les ronces. Ces dernières sont naturellement présentes en France, parfaitement en équilibre avec leur écosystème et la faune locale : de nombreux papillons (le vulcain, la petite tortue, le paon du jour) se nourrissent par exemple essentiellement de feuillage d'ortie.

Par ailleurs, toutes les plantes exotiques ne deviennent pas envahissantes.

Exemple de la renouée du Japon

Introduite en Europe au début du XIX[e] siècle, cette plante devint vite populaire du fait de ses qualités esthétiques… et fut même primée par les sociétés d'horticulture recevant en 1847, la médaille d'or de « la plante la plus intéressante de l'année ».
Or, c'est aujourd'hui l'une des plantes les plus problématiques au regard de son caractère envahissant…!

Pourquoi éviter ces plantes ?

Sur le plan écologique :
La problématique écologique des PEE ne se pose pas tant dans les jardins ou massifs, créations humaines, mais dans les espaces naturels alentours.
En effet, ainsi qu'il a été dit, ces plantes, de par leur dynamique, ont su sortir des limites des jardins où elles ont été plantées pour se diffuser un peu partout. Dans les milieux naturels, elles entrent en concurrence avec la flore et, indirectement, la faune locale, en formant des peuplements mono-spécifiques denses. Dans ces peuplements, les autres végétaux ne peuvent plus se développer et peuvent disparaître. Ces plantes réduisent ainsi localement la biodiversité et peuvent perturber le fonctionnement des écosystèmes.

Sur le plan sanitaire :
Certaines plantes peuvent être dangereuses pour l'Homme, telle la Berce du Caucase dont la sève, mise en contact avec la peau, provoque des lésions parfois très graves en rendant celle-ci photosensible. De même, l'ingestion de toutes les parties du raisin d'Amérique (*Phytolacca americana*) dont les baies ressemblent à celles du sureau ou du cassis, provoque des troubles digestifs et neurologiques.
Ce ne sont que des exemples. Si la flore locale comporte elle aussi des plantes toxiques, urticantes… (if, berce commune, digitales…) les populations humaines mais aussi animales ont appris à les connaître et à les éviter. Ce qui n'est pas le cas de ces nouvelles venues qui échappent plus facilement à notre vigilance.

© CBNBI Berce du Caucase *(Heracleum mantegazzianum)*

Sur le plan économique :
Leur développement rapide et difficilement contrôlable peut porter atteinte aux activités humaines (cas de la jussie pour la navigation et la pêche). Les actions de lutte contre ces plantes, une fois installées, sont également très coûteuses pour la collectivité ou les propriétaires.
À titre d'exemple, le coût d'arrachage de la jussie par une entreprise avoisine les 150 000 € à l'hectare.

© CBNBI Jussie *(Ludwigia grandiflora)*

1.2 Plantes exotiques envahissantes disponibles dans le commerce : exemples et alternatives

Il ne s'agit pas ici de dresser la liste exhaustive des espèces végétales exotiques envahissantes mais d'en présenter les principales, dont la présence est avérée en Picardie, au regard de leur utilisation régulière dans les aménagements actuels, de leur disponibilité à la vente et des problématiques qui leurs sont propres.

De même, les alternatives proposées ici ne sont que des suggestions parmi d'autres, de plantes aux caractéristiques ornementales, de rusticité, de saisonnalité, de volume proches mais dénuées de risques par comparaison avec les espèces non souhaitées.

Les espèces indiquées ici ont été choisies dans la palette dont disposent aujourd'hui le jardinier, l'aménageur ou le paysagiste, sans se limiter aux seules espèces autochtones, mais en considérant l'ensemble des végétaux disponibles.

Cornus Alba

fiche n° 1

Arbre aux papillons

(Buddleja davidii)

Description

Arbuste vivace originaire d'Asie.
De 2 à 5 m de hauteur.
Petites fleurs tubuleuses au cœur orangé se terminant par quatre lobes de couleur lilas, regroupés en panicules denses et pointues mesurant 10 à 40 cm.

Capsules brunes en forme d'ellipse, de 8 mm, se fendant en deux à maturité, libérant de nombreuses graines ailées.

Rameaux souples à section carrée.
Feuilles vert foncé, duveteuses en dessous, opposées, lancéolées, à bords légèrement dentés, de 10 à 30 cm de long.

Inflorescences fanées persistant longtemps.

Cette plante et ses différentes variétés sélectionnées sont appréciées pour leur rusticité, ainsi que pour les longues inflorescences, le plus souvent violettes mais aussi blanches, rouges ou roses qu'elles produisent en été et dont l'odeur sucrée attire les butineurs, et en particulier les papillons (d'où son surnom).

Problématiques

Produisant une quantité très importante de graines (jusqu'à trois millions par pieds), très légères, cet arbuste a su se disséminer le long des voies ferrées (profitant du souffle des trains) mais aussi le long des routes ou des cours d'eau.
Il se multiplie aussi facilement par bouturage des tiges et des racines.

Espèce pionnière, elle colonise les sites ouverts et perturbés : voies ferrées, friches urbaines, carrières, mais aussi parois rocheuses et coteaux calcicoles où elle présente un risque réel pour ces milieux à forte valeur écologique.

Conduites à tenir

- Couper les inflorescences fanées avant la fructification et les brûler pour éviter toute propagation. Veiller dans ce cas au respect du cadre réglementaire local et national en matière d'incinération de déchets verts.
- Éviter de manière générale la plantation de cette espèce compte tenu de sa propension à se disséminer. Dans tous les cas, la proscrire à proximité de milieux rocheux et de cours d'eau.

La viorne mancienne

Quelques alternatives

Le pavier blanc
(*Aesculus parviflora*)
De taille comparable et qui se caractérise par une floraison blanche en longue panicule en début d'été.

La viorne mancienne
(*Viburnum lantana*)
Peu exigeant sur la qualité du sol, cette viorne dite également lantane préfère cependant les sols calcaires. Elle fleurit en mai/juin en corymbes blanches et présente ensuite des fruits rouges puis noirs.

L'amélanchier commun
(*Amelanchier ovalis*)
Thermophile, supportant tous les sols avec une prédilection pour les sols calcaires, cet arbuste présente plusieurs avantages : une floraison printanière parfumée, des fruits comestibles (appréciés des oiseaux), et de belles couleurs automnales.

Le pavier blanc

fiche n° 2

Érable négondo

(Acer negundo)

Description

Arbre originaire d'Amérique du Nord.
Arbre de taille moyenne de 10 à 15 m exceptionnellement 25 m de haut.

Fleurs apparaissant avant les feuilles, sans pétales, regroupées en grappes pendantes.
Graines ailées doubles de 3 à 4 cm.
Rejets et jeunes rameaux verts, sans lenticelles*, souvent recouverts d'une pruine*.
Bourgeons verts. Feuilles vert clair, opposées, composées de 3 à 7 folioles ovales et grossièrement dentées.

Tronc à écorce gris pâle ou brun clair, écailleuse et profondément fendue.

Fréquemment planté dans les parcs et parfois en alignement. Il en existe au feuillage panaché de blanc et de rose.

Confusion possible avec le Frêne commun (*Fraxinus excelsior*) qui a des bourgeons noirs à marron et non verts, à l'état végétatif.

Problématiques

Reproduction par graine ailée transportée sur de grandes distances par le vent (anémochorie) et par les cours d'eau (hydrochorie) à proximité desquels il pousse volontiers.
Il se multiplie aussi par drageonnement et bouturage de tige.
Il peut former des peuplements denses dont l'ombrage freine le développement des espèces de sous-bois et peuvent éventuellement supplanter les boisements alluviaux (ex : saulaies à saules blanc).

Conduites à tenir

- Les variétés panachées ne produisent pratiquement aucune graine fertile. Cependant les rejets sous point de greffe ou de souche reviennent souvent au type et sont dès lors fertiles ! À proscrire donc.
- Éviter de planter cette espèce à proximité de milieux rocheux et de cours d'eau.

**lenticelle : petite perforation respiratoire de l'écorce des jeunes rameaux.*
**pruine : pellicule poudreuse ou cireuse qui peut masquer partiellement la couleur sous jacente et qui s'enlève par simple frottement.*

Quelques alternatives

L'érable champêtre
(*Acer campestre*)
De croissance comparable et rapide, pouvant être conduit en tige comme en cépée, résistant au milieu urbain et peu exigeant en matière de sol, cet érable et ses cultivars ('*postelense*' doré au débourrage, '*carnival*' au feuillage panaché de crème et de rose) présentent une taille et des caractéristiques comparables au negondo.

Le sorbier domestique et le sorbier des oiseleurs
(*Sorbus domestica et aucuparia*)
Sont tous deux rustiques, indifférents à la nature du sol et produisent une floraison en panicules blancs. À l'automne, mûrissent des fruits plus gros et comestibles pour le premier et appréciés des oiseaux pour le second. Le *Sorbus domestica* possède une durée de vie longue et pourra atteindre une taille plus importante qu'*aucuparia*.

L'arbre au caramel
(*Cercidiphylum japonicum*)
Poussant bien en situation fraîche et supportant l'ombre, cet arbre à la teinte orangée au débourrage présente des feuilles qui rappellent la forme de celle de l'arbre de Judée. À l'automne elles ont un parfum de caramel. Le cultivar 'rotfuchs' présente un feuillage pourpre au printemps, d'où son nom, et une meilleure résistance à la sécheresse.

Le genre Salix
Présente aussi de nombreuses espèces intéressantes (cf. fiche « cornouiller soyeux ») pour les zones fraîches et en contexte alluvial, d'autant que leur plantation à partir de tiges bouturées permet l'usage des ressources locales à moindre coût.

Sorbier domestique

fiche n° 3

Sumac hérissé et Sumac glabre

(Rhus typhina) *(Rhus glabra)*

Description

Arbre originaire d'Amérique du Nord.
De 4 à 5 m de haut et de 5 à 6 m de large.

Rameaux rougeâtres, soyeusement poilus pour le sumac hérissé, glabres pour l'autre.

Feuilles de 20 et 40 cm, composées de 11 à 30 folioles dentées de 6 et 12 cm.
Fleurs disposées en cônes verdâtres rougissant à maturité des fruits (les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des pieds séparés).

Fruits charnus à noyaux, rouges, couverts de poils, groupés en forme de fuseau qui persiste jusqu'en hiver, sur les arbres femelles.

Écoulement d'un latex blanc lors d'une coupe de branche.

Tronc à l'écorce claire, lisse et craquelée en plaques.

Problématiques

Plante ayant une très grande capacité de drageonnement et de rejet de souche, ce qui entraîne la constitution de colonies denses. Peut aussi se reproduire par ornithochorie (dispersion des graines par les oiseaux) ou par bouture de racine.

Espèce pionnière, très tolérante quant à la nature du sol, elle colonise des habitats variés, préférant les endroits ensoleillés. Son développement dense et élevé conduit à la disparition de la strate herbacée. Le sumac émet de plus des substances inhibant la germination et la pousse des plantes proches (allélopathie).
ATTENTION, la sève de cet arbre lors des coupes est irritante pour la peau et les yeux.

Conduites à tenir

- Compte tenu de ses capacités de reproduction végétative, c'est une espèce difficile à gérer. À éviter donc absolument.

Fusain d'Europe

Quelques alternatives

L'intérêt des sumacs réside principalement dans leur teinte automnale. Ils peuvent donc être remplacés par une multitude d'arbustes présentant des colorations similaires.

L'érable à écorce de papier

(*Acer griseum*)
Ce petit arbre présente une écorce brun orangée remarquable qui s'exfolie et des couleurs automnales étincelantes. Il se développe sur tous les sols.

Le cornouiller sanguin

(*Cornus sanguinea*)
Intéressant pour ses feuilles et les jeunes rameaux aux couleurs rouges et pourpres. Son cultivar 'winter beauty' possède des rameaux orangés en hiver, particulièrement lumineux. Attention à ne pas le confondre avec les cornouillers envahissants '*Cornus sericea*' et '*alba*' (voir pages suivantes).

Le fusain d'Europe et ses cultivars

(*Euonymus europaeus*)
Arbuste à petit arbre aux fruits d'automne roses (aussi appelés bonnets d'évêque en raison de leur forme) et au feuillage orangé.

Érable à écorce de papier

fiche n° 4

Cornouiller soyeux et *(Cornus sericea)* Cornouiller blanc *(Cornus alba)*

Description

Cornus sericea

Arbuste originaire d'Amérique du Nord.

De 2 à 4 m.

Jeunes tiges rouge foncé au départ, virant progressivement vers le gris-vert, qui redeviennent rouges en hiver. Rameaux nombreux et souples retombants.

Feuilles opposées de 6 à 13 cm vert foncé sur le dessus et plus claires et poilues au dessous avec des nervures saillantes

Fleurs blanches et fruits (drupes) blancs qui le différencient facilement des autres cornouillers.

Fréquemment planté dans les aménagements publics où sa forte capacité de drageonnement (ou bouturage aérien) facilite la tenue des sols meubles et augmente son potentiel de recouvrement.

Ses graines ont besoin d'une forte gelée et d'un passage par le système digestif d'un oiseau (ornithochorie) pour lever la dormance*. Dans ce cas, sa dispersion reste limitée mais potentiellement lointaine.

Il affectionne les endroits frais et tolère bien l'ombrage.

Description

Cornus alba

Originaire du Nord-Est de l'Asie ou de Sibérie.

De 2 à 3 m.

Les tiges dressées sont rouge brillant, plus ou moins vif suivant les variétés, plus vif en hiver mais jamais radicantes (produisant des racines sur la tige), ce qui le distingue nettement de *sericea*. Les jeunes rameaux sont plus colorés.

Inflorescence en corymbes* aplaties de 3 à 5 cm, blanche.

Fruits de juillet à octobre de la taille d'un petit pois oblongs blanc crémeux virant blanc bleuté à maturité.

Largement planté dans les jardins et les espaces paysagers en raison des couleurs marquées de son bois, du panachage des feuilles de certaines variétés, de sa tolérance en termes de nature de sols (plus secs que *sericea*).

Reproduction par graine mais aussi par drageons.

*dormance : état d'inactivité biologique, se traduisant par l'arrêt momentané du développement, et qui caractérise les graines, les bourgeons d'hiver à bois ou à fleurs. La fin de cette période est la levée de dormance, qui, pour les graines, intervient sous l'effet du froid ou du passage par le tube digestif d'un animal. La levée de la dormance des bourgeons intervient quant à elle sous l'effet de l'allongement des jours au printemps.

*corymbe : inflorescence dont les fleurs, toutes dans le même plan, s'insèrent cependant sur la tige à des niveaux différents, par opposition à l'ombelle.

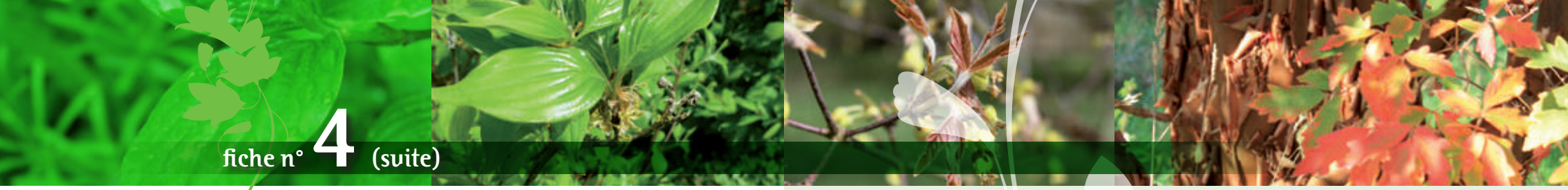
Problématiques

Plantes ayant une très grande capacité de drageonnement et de rejet de souche, ce qui entraîne la constitution de colonies denses. Peuvent aussi se reproduire par ornithochorie. Milieux humides plus impactés par *sericea*.

© J.-C. Hauguel

Conduites à tenir

- La coupe des fleurs avant maturité des graines permet d'éviter leur dissémination.
- L'arrachage des jeunes plants demande plusieurs passages car chaque morceau de racine laissé sur place permet à la plante de se reconstituer. En ce qui concerne les plants adultes, la coupe répétée pendant la floraison épuise les sujets.
- En raison de ses capacités à se propager localement et sur de longues distances, il n'est pas souhaitable de planter cette espèce.



fiche n° 4 (suite)

Acer griseum

Quelques alternatives

L'attrait de ces deux arbustes réside principalement dans la couleur de leurs rameaux et leurs propriétés recouvrantes. Partant de cette caractéristique, d'autres plantations sont envisageables pour des résultats comparables.

Le cornouiller sanguin
(Cornus sanguinea)

Présente une allure, une floraison et une couleur de rameaux similaires aux espèces que l'on souhaite remplacer. Les fruits sont noirs-bleutés à maturité et restent sur l'arbre jusqu'à l'hiver.

Ses cultivars 'winter beauty' et 'winter flame' possèdent des rameaux orangés en hiver, particulièrement lumineux.

Le cornouiller mâle
(Cornus mas)

En dépit d'un plus grand développement, ce cornouiller possède une floraison jaune précoce et des fruits rouges à l'automne doublement intéressants puisqu'à l'esthétique ils ajoutent la comestibilité (confitures…). Il se montre tolérant en termes de nature de sols. Il existe des variétés panachées ('variegata'), tricolores, à fruits jaunes ('Yellow fruited') ou particulièrement gros pour la consommation ('jolico').

Plusieurs espèces de la famille des **érables** présentent également des écorces remarquables :

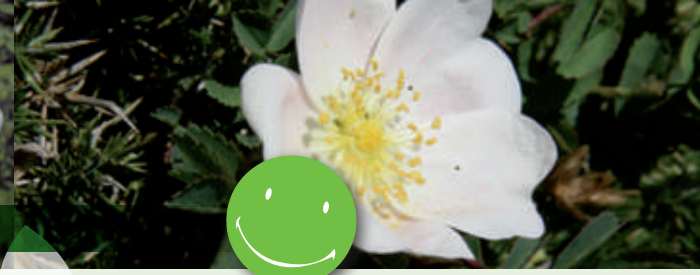
- *l'Acer griseum* (voir p 12),
- *l'Acer pensylvaticum 'erythrocladum'* à l'écorce rose et blanche, qui apprécie un ombrage et un sol humide,
- le groupe des érables jaspés ou érable à écorce de serpent plus à l'aise en sol neutre ou acide, parmi lesquels on peut évoquer *Acer conspicuum* 'phoenix', 'red flamingo' au feuillage vert panaché de blanc et rouge ou 'elephant ear'.

Enfin, la famille des **saules** (*S. alba, S. viminalis, S x rubra* et *S. purpurea*) comporte une grande variété de souches vannières ou de sélections horticoles qui prennent des couleurs variées. On citera, parmi d'autres, *S. alba* 'Britzensis' et 'rouge ardennais' rouge orangé, *S. purpurea* 'Nancy Saunders' au bois souple de couleur rouge lie-de-vin, et au feuillage à reflets violacés qui supporte le sec.

Ces végétaux gagnent à être régulièrement taillés pour maintenir une hauteur comparable au cornouiller et pour favoriser la production de nouvelles tiges exprimant leurs couleurs attractives. Les produits de ces tailles peuvent être mis à profit dans la réalisation de boutures hivernales qui permettent de reproduire gratuitement et à l'identique ces végétaux. Pour les saules, planter en repos végétatif les branches fraîchement coupées dans un sol humide. Des sections de branches allant jusqu'à plusieurs centimètres de diamètre peuvent être fichées en terre avec une bonne chance de reprise. On évitera les périodes de gel pour la réalisation des boutures. Une fois le saule repris, un recépage en fin de saison de végétation favorisera l'enracinement et donnera un port buissonnant l'année suivante.

Cornouiller sanguin

fiche n° 5



© J.-C. Hauguel Rosa pimpinellifolia

Rosier rugueux
(Rosa rugosa)

Description

Originaire d'Asie orientale il mesure de 1,5 à 3 m.
Il dispose de tiges densément recouvertes d'aiguillons droits (3 à 10 mm de long).

Feuilles de 8 à 15 cm de long, composées de 5 à 9 folioles, faisant chacun 3 à 4 cm de long, aux faces nettement ondulées et rugueuses. Feuilles virant au jaune brillant à l'automne.

Fleurs agréablement parfumées, blanches à rose foncé, d'un diamètre de 6 à 9 cm, aux pétales un peu froissés.

Fruits de 2 à 3 cm de diamètre, rouges vifs, non allongés, mais comprimés. Comestibles.

Problématiques

Fréquemment planté en raison de sa floraison abondante et longue ainsi que pour ses fruits colorés à l'automne.
Présente une grande résistance aux embruns (et au salage des routes), en raison de son aire d'origine (sols sableux et graveleux des dunes côtières, pelouses et bords de rivière).
Peut se montrer envahissant en zone côtière où il entre en concurrence avec la flore locale. Pouvant se reproduire par drageonnement*, il forme des colonies denses et étouffantes pour les autres espèces végétales.
Il se reproduit aussi par graines que les oiseaux dispersent.

Conduites à tenir

- Compte tenu de ses capacités de reproduction végétative, il convient d'éliminer les drageons produits.

- Il faut couper les fleurs après floraison, ou les fruits produits pour éviter la dispersion des graines (à ne pas mettre au compost !). On peut noter que les fruits ainsi coupés permettent de réaliser des confitures au même titre que les cynorrhodons (« gratte-cul ») des églantiers.

*Drageonnement : production d'une tige adventive issue d'une racine d'une plante vivace

Quelques alternatives

Les qualités florales et ornementales recherchées chez cette espèce de rosier rustique peuvent se retrouver chez beaucoup d'autres rosiers, qu'il s'agisse d'espèces botaniques ou de créations modernes.

Dans le genre des rosiers botaniques à fleur simple comme le rugosa, on peut citer :

Fleurs blanches
Rosa arvensis (rosier des champs), *Rosa stylosa* (rosier à long style), *Rosa pimpinellifolia* (rosier pimprenelle), *Rosa multiflora* (rosier multiflore, plutôt grimpant aux nombreuses fleurs groupées en inflorescences).

Rosa arvensis

Fleurs roses
Rosa canina (rosier des chiens), *Rosa abietina* (rosier des sapins).

Fleurs de couleur rose vif à pourpre
Rosa gallica (rosier de France parfumé protégé au niveau national : le prélèvement dans la nature est donc interdit), *Rosa villosa* (rosier pomifère), *Rosa pendulina* (rosier des Alpes).

Au-delà des rosiers botaniques à la floraison généralement non remontante, les rosiéristes ont développé de nombreuses variétés très résistantes, au fleurissement de longue durée et aux fleurs aux formes simples dont l'effet tient plus à la quantité de fleurs qu'à leur forme individuelle (comme *Rosa rugosa*).
Il serait vain de tous les citer mais les rosiers présentant ces caractéristiques sont généralement regroupés dans la catégorie « rosier paysage ».

© J.-C. Hauguel *Rosa pendulina*

fiche n° 6

© J.-C. Hauguel Impatiens glandulifera

Balsamines exotiques

Description

Plantes herbacées annuelles, originaires d'Asie (sauf *Impatiens capensis* originaire d'Amérique du nord)

Jusqu'à 0,70 m de haut pour *I. parviflora,* 1 m pour *I. balfourii* et jusqu'à 3,5 m pour *I. glandulifera*

Feuilles alternes pour toutes les espèces sauf pour *I. glandulifera*, sans poils, lancéolées, à bords dentés.

Fleurs en grappe, terminées par un éperon.

Impatiens parviflora (balsamine à petite fleur): fleurs jaunes pâles à éperon droit ou à peine courbé, solitaires ou en racèmes*.
Impatiens capensis (balsamine du Cap): fleurs jaune-orangées tachées de rouge-brun à l'intérieur à éperon droit ou à peine courbé
Impatiens glandulifera (balsamine de l'Hymalaya): fleurs groupées par 2 à 14, souvent roses, rouges, rarement blanches, odorantes à éperon fortement courbé.
Impatiens balfourii (balsamine de Balfour): fleurs bicolores aux pétales supérieurs blancs et inférieurs roses, groupées par 3 à 8. Eperon teinté de vert ou de jaune fortement courbé.

Graines enfermées dans de longues capsules en forme de massues, éclatant à maturité.

Problématiques

Plantes des terrains humides à frais, bords de cours d'eau sur les berges et plages des rivières et sous-bois alluviaux, préférentiellement lorsque ces milieux sont « perturbés » naturellement ou non.
La production de graines est abondante, dispersée à plusieurs mètres par l'éclatement des capsules (caractéristique des balsamines) et pouvant dériver avec le courant. I. Glandulifera se multiplie aussi par bouturage de tige.

Conduites à tenir

Arrachage des plants avant floraison en veillant à extraire le maximum du système racinaire ou fauchage pour les plus grandes surfaces. Le broyage n'est pas recommandé compte tenu de la faculté de bouturage de ces espèces. Pour les mêmes raisons, les produits de fauche ou d'arrachage seront évacués et séchés ou brûlés.

Impatiens capensis

*racème: se dit particulièrement d'une inflorescence, lorsqu'elle se compose de fleurs rattachées sur un axe allongé (synonyme de grappe).

© J.-C. Hauguel *Impatiens noli tangere*

Quelques alternatives

Attention à ne pas confondre avec une espèce indigène rare et d'intérêt patrimonial : la balsamine des bois ou impatience ne-me-touchez-pas (Impatiens noli-tangere). Sa floraison est proche de l'impatience du Cap et pourrait d'ailleurs remplacer celle-ci dans les projets de plantation, si on choisit une version horticole.

La caractéristique commune de ces quatre exotiques envahissantes tient à leur capacité à prospérer à l'ombre en milieu humide, à fleurir en été et à la forme de leurs fleurs. Sur ces bases, on peut les substituer, entre autres par :

Le casque de Jupiter *(Aconitum napellus)*
Cette vivace (dont la sous espèce *lusitanicum* est autochtone en Picardie), à fleur bleue (ou blanche) dans la variété 'albidum' ou bicolore (dans la variété 'bicolor') répond bien aux caractéristiques qui sont recherchée chez les balsamines envahissantes. Attention cependant au caractère toxique de ses tiges et racines. Cette espèce étant protégée en Picardie, son prélèvement *in situ* est interdit.

La balsamine des jardins *(Impatiens balsamina)*
Sélectionnée depuis longtemps, cette balsamine annuelle se décline du blanc au violet en fleur simple et double, et remplace au plus près les balsamines indésirables. Privilégiez les hybrides et autres cultivars qui ne produisent pas de graines.

Les astilbes
Les différentes espèces de cette vivace à vie longue ont une floraison plus précoce (avril-mai) en plumeau bien différente de celle des balsamines ; elles se déclinent du blanc au violet avec toutes les nuances possibles. Elles sont bien adaptées aux terrains humides et ombragés et n'ont pas d'exigences particulières en matière de pH.

La digitale pourpre ou « gants de notre dame » *(Digitalis purpurea)*
Bi-annuelle ou vivace à vie courte appréciant les sols humides et la mi-ombre. Ces fleurs, en grappe, sont de couleur rose pour le type et disponibles aussi en blanc ou en jaune (*Digitalis grandiflora).* La digitale marque une préférence pour les sols acides mais se montre tolérante sur des sols neutres. Attention au caractère toxique de la plante, par ingestion de toutes les parties (feuilles, sève…)

Astilbes

© J.-C. Hauguel Digitale pourpre

fiche n° 7

Herbe de la pampa

(Cortaderia sellonoa)

Description

Graminée vivace formant une touffe dense dressée et évasée. Longues feuilles persistantes effilées vert moyen, coupantes à la base. Elle est aussi connue sous le nom de « *Gynérium* » qui correspond à une classification plus ancienne.
Croissance rapide atteignant 2 à 3 mètres en tout sens à maturité.
Le taxon est considéré comme étant gynodioïque (individus femelles et individus hermaphrodites).

Inflorescence en grande panicule plumeuse et soyeuse de plus ou moins 40 cm, blanche pour le type mais aussi argentée ou d'un rose plus ou moins soutenu sur certains cultivars.

Très tolérante quant à la nature du sol, l'herbe de la pampa résiste aux embruns, aux sols humides et au froid hivernal.

Problématiques

Abondamment plantée en raison du caractère spectaculaire et durable de ses inflorescences, elle présente aussi une grande résistance aux embruns (et au salage des routes). L'herbe de la pampa se montre déjà très envahissante dans le sud-ouest, ainsi qu'en Bretagne où elle entre en concurrence avec la flore locale (zone côtière méditerranéenne, atlantique,).
Sa souche est importante et difficile à arracher et elle produit de très nombreuses graines disséminées par le vent à de grandes distances. Sa végétation, sèche à la fin de l'hiver, est hautement inflammable créant un risque là où ses colonies denses sont étendues.
En Picardie, il ne s'agit aujourd'hui que d'une menace qu'il convient de prévenir.

Conduites à tenir

Le système racinaire est puissant et difficile à arracher complètement sans recourir à des engins mécaniques lourds. Le bâchage de la « souche » partiellement retirée permet de limiter voire d'éliminer le plant.
La coupe des inflorescences (« plumets ») avant la dispersion des graines permet de limiter le risque de propagation.

Arbre à perruque

Quelques alternatives

Il n'y a pas de substitut proche de l'herbe de la pampa, si on tient à conserver absolument la forme, les volumes et l'inflorescence de cette plante. En effet les autres graminées décoratives, très nombreuses, n'atteignent pas l'ampleur de cette envahissante. Si on tient à conserver un végétal présentant un volume équivalent, il convient de rechercher celui-ci dans les arbustes à faible développement. De même, la période de floraison oriente vers des végétaux qui trouvent leur meilleure expression à l'automne.

L'arbre à perruque

(Cotinus coggygria)

Peu sensible, cet arbuste présente, en mai/juin une floraison en panache blanc vaporeux (d'où son nom anglais de « smoke tree »), qui rappelle la floraison de l'herbe de la pampa. De plus, cet arbuste présente une coloration automnale rouge écarlate très attractive. Il existe plusieurs cultivars au feuillage doré ('golden spirit') ou pourpre ('royal purple') permettant de diversifier l'aspect général en conservant l'intérêt premier de la floraison.

Le saule à feuille de romarin

(Salix repens subsp rosmarinifolia)

Cet arbrisseau dispose de feuilles dont la teinte argentée rappelle celle de l'herbe de la pampa mais aussi un aspect graphique intéressant. Il pousse vite et mesure 2 à 3 m à l'âge adulte. Son feuillage léger vire au jaune à l'automne et ses rameaux, légèrement pubescents* la première année, deviennent marron-rouge ensuite. Cette espèce étant protégée en Picardie son prélèvement in situ est interdit.

**Pubescent : garni de poils fins et courts.*

D'autres espèces à surveiller

Nous avons présenté dans les pages précédentes quelques EEE commercialisées et dont la prévention et la lutte sont pourtant jugées prioritaires par les spécialistes. Les critères retenus sont tant leur impact négatif sur l'environnement, la santé et les activités humaines, que leur fréquence d'utilisation dans les aménagements paysagers ou de fleurissement.

Les EEE dont la présence est attestée (parfois de longue date) sur le territoire picard, mais n'étant plus commercialisées ou plantées volontairement n'ont pas été, pour cette raison, développées dans ce document (renouée du Japon, berce du Caucase…). Le lecteur trouvera cependant dans la bibliographie différents documents qui traitent de façon approfondie ces espèces.

Par ailleurs, d'autres espèces, actuellement commercialisées, sont aujourd'hui classées par le Conservatoire botanique national de Bailleul, parmi les espèces dont le potentiel envahissant, s'il n'est pas encore avéré en Picardie, est l'objet de fortes interrogations.
La liste d'espèces présentée dans les pages suivantes est le fruit de travaux de hiérarchisation les plus récents menés en Picardie sur ce thème par le Conservatoire botanique national de Bailleul. Ces travaux et recherches sont en perpétuelle évolution au regard des constats de terrain, en particulier dans les régions voisines, de la dynamique des végétaux en question. L'absence de recul pour de nombreuses espèces, sur l'évolution de leur impact à long terme, est une contrainte supplémentaire dans ce type de classification. Elle oblige à de très régulières mises à jour.

Il s'agit d'appeler ici votre vigilance d'aménageurs, paysagistes et jardiniers dans le choix des essences à retenir dans vos futurs aménagements.
Ces végétaux ont été sélectionnés à partir d'une analyse croisant différents critères aboutissant à la création de deux listes : la liste des plantes exotiques envahissantes avérées d'une part, celle des EEE potentielles d'autre part.

Les taxons ont été classés suivant un niveau de priorité lié à leur impact et à leur possible éradication.
Ce classement est accessible sur le site internet du CBNBl en suivant le lien suivant:
www.cbnbl.org/nos-actions/mieux-connaitre-la-flore-et-les/plantes-exotiques-envahissantes/

Rosa moschata '*Francis E Lester*'

Plantes exotiques envahissantes avérées	Plantes exotiques envahissantes potentielles
Ailanthus altissima (Mill.) Swingle	*Crassula helmsii* (Kirk) Cockayne
Elodea nuttallii (Planch.) St John	*Egeria densa* Planch.
Euphorbia x pseudovirgata (Schur) Soó	*Hydrilla verticillata* F.Muell.
Heracleum mantegazzianum Somm. et Lev.	*Lindernia dubia* (L.) Pennell
Hydrocotyle ranunculoides L. f.	*Ludwigia peploides* (K.S. Kunth) P.H. Raven
Lagarosiphon major (Ridley) Moss	*Myriophyllum heterophyllum* Michx
Ludwigia grandiflora (Michaux) Greuter et Burdet	*Mahonia aquifolium* (Pursh) Nutt.
Myriophyllum aquaticum (Velloso) Verdc.	*Paspalum distichum* L.
Prunus serotina Ehrh.	*Rhus typhina* L.
Spartina anglica C.E. Hubbard	*Spiraea alba* Du Roi
Acer negundo L.	*Spiraea douglasii* Hook.
Aster lanceolatus Willd.	*Symphoricarpos albus* (L.) S.F. Blake
Aster salignus Willd.	
Azolla filiculoides Lam.	
Baccharis halimifolia L.	
Bidens connata Muhlenb. ex Willd.	
Bidens frondosa L.	
Cornus alba L.	
Cornus sericea L.	
Cortaderia selloana (Schult. & Schult.f.) Asch. & Graebn.	
Impatiens capensis Meerb.	
Impatiens glandulifera Royle	
Lemna minuta Humb., Bonpl. et Kunth	
Lemna turionifera Landolt	
Lycium barbarum L.	
Parthenocissus inserta (A. Kerner) Fritsch	
Phytolacca americana L.	
Rhododendron ponticum L.	
Robinia pseudoacacia L.	
Rosa rugosa Thunb.	
Solidago canadensis L.	
Solidago gigantea Ait.	
Sorbaria sorbifolia (L.) A. Braun	
Ambrosia artemisiifolia L.	
Fallopia japonica (Houtt.) Ronse Decraene	
Fallopia sachalinensis (F. Schmidt Petrop.) Ronse Decraene	
Fallopia x bohemica (Chrtek et Chrtková) J.P. Bailey	

D'autres espèces à surveiller

Plantes aquatiques envahissantes :
les aquariophiles peuvent agir !

Les plantes aquatiques peuvent elles aussi devenir des envahissantes, avec des conséquences fortes sur les cours d'eau, les étangs… tant du point de vue du fonctionnement des écosystèmes que des activités humaines (navigation, pêche). Certaines d'entre elles étant encore commercialisées en jardinerie, nous vous conseillons d'éviter leur achat pour l'ornement des aquariums et bassins d'agrément. C'est le cas principalement de *Myriophyllum aquaticum* (myriophylle du Brésil), de *Lagarosiphon major* (lagarosiphon élevé) ou de l'*Hydrocotyle ranunculoides* (hydrocotyle fausse-renoncule).

Si vous devez vous débarrasser des végétaux utilisés pour vos aquariums ou l'ornement des bassins, il est impératif de ne pas les remettre dans la nature mais avec vos ordures ménagères ou au compost.

Myriophyllum aquaticum

Myriophyllum aquaticum

Hydrocotyle ranuncoloides

Pour aller plus loin...

SITES :

- ***http://www.cbnbl.org/spip.php?article323***
Présentation de la stratégie régionale de lutte contre les PEE en Picardie

- ***http://www.cbnbl.org/spip.php?rubrique88***
Présentation des PEE, des opérations de lutte et formulaire d'observation en ligne pour la Picardie

- ***http://www.alterias.be/fr/***
Très bon site Belge présentant des solutions alternatives aux plantations

- ***http://www.europe-aliens.org/***
Site en langue anglaise sur les espèces envahissantes animales et végétales présentes dans l'Union européenne, les problématiques, la répartition sur le territoire et les équipes scientifiques qui travaillent sur ces espèces

- ***http://www.ecologie-humaine.eu/DOCUMENTS/SEH2010_pdf/Charpentier_SEH2010.pdf***
Présentation d'une étude monographique sur l'herbe de la pampa et sa dynamique de dispersion en Camargue

LIVRES :

- FRIED, Guillaume. ***Guide des plantes invasives***, Belin, 2012, 272 p
- TASSIN, Jacques. ***Plantes et animaux venus d'ailleurs : une brève histoire des invasions biologiques***, Éditions Orphie, 2010, 125 p
- BARBAULT, R. ATRAMENTOWICS, M. (coord.) ***Les invasions biologiques, une question de natures et de sociétés***, Editions Quae, 2010, 179 p
- MULLER, Serge (coord). ***Plantes invasives en France,*** Muséum national d'histoire naturelle, 2006, 168 p

COUPON-RÉPONSE

À renvoyer affranchi au tarif en vigueur.

La préservation de l'environnement vous intéresse ?

Vous avez la possibilité de télécharger ou de recevoir gratuitement chez vous un exemplaire des publications suivantes* :

- ☐ Guide « Bois Énergie » en Picardie
- ☐ Guide « Pour une gestion durable des espaces publics en Picardie »
- ☐ Guide « La gestion durable de l'eau dans les bâtiments »
- ☐ Je souhaite commander un autre exemplaire du guide « Planter sans se planter » sur les alternatives aux plantes exotiques envahissantes

** Dans la limite des stocks disponibles*

Nom .....

Prénom .....

Organisme .....

Adresse .....

Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋

Ville .....

Tél. .....

Mail .....

DONNEZ-NOUS VOTRE AVIS…

Comment avez-vous connu ce dossier ?

☐ Presse ☐ Bouche à oreille
☐ Info-mail ☐ Autre : .....

Ce guide a-t-il répondu à vos attentes ?

☐ Oui, sur quels aspects (conseils pratiques, retours d'expérience…) ?
.....
.....

☐ Partiellement, quels sont les manques ?
.....
.....

☐ Non, pourquoi ?
.....

Affranchissement

URCPIE de Picardie

Coordination
33, rue des Victimes de Comportet
02000 MERLIEUX-ET-FOUQUEROLLES

Fothergilla

Contacts et Remerciements

Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement de Picardie
32 route d'Amiens
80480 Dury
Tél : 03 23 80 03 02
mail : c.oudart@cpie-picardie.org // site : www.cpie-picardie.org

Conservatoire botanique national de Bailleul
Antenne de Picardie
13 allée de la pépinière
80044 Amiens Cedex
Tél : 03 22 89 69 78
mail : a.watterlot@cbnbl.org // site : www.cbnbl.org

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des Pays de l'Aisne
33 rue des victimes de Comportet
02000 Merlieux-et-Fouquerolles
Tél : 03 23 80 03 03
mail : cpie@cpie-aisne.com // site : www.cpie-aisne.com

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des Pays de l'Oise
Ferme du Château d'Aramont
Rue Saint Pierre
60410 Verberie
Tél : 03 44 40 61 30
mail : cpie-paysdeloise@wanadoo.fr // site : www.cpie60.fr

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Vallée de Somme
32 route d'Amiens
80480 Dury
Tél : 03 22 33 24 24
mail : contact@cpie80.com // site : www.cpie80.com

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Aisne.
34 rue Sérurier
02000 Laon
Tél : 03 23 79 00 03 // Fax :03 23 23 47 25
mail : caue02@orange.fr // site : www.caue02.com

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Oise
4, rue de l'Abbé du Bos
60000 BEAUVAIS
Tél : 03 44 82 14 14 // Fax : 03 44 82 81 88
mail : caue60@wanadoo.fr site : www.caue60.com

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Somme
5, rue Vincent-Auriol
80000 AMIENS
Tél : 03 22 91 11 65 // fax : 03 22 92 29 11
mail : caue80@caue80.asso.fr

Un grand merci à toutes et tous, partenaires techniques et financiers pour les données fournies, pour les réponses aux questions, et pour le temps passé aux relectures.

Document réalisé par l'Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement de Picardie avec la collaboration technique du Conservatoire botanique national de Bailleul et le soutien financier du Conseil régional de Picardie.

Rédaction : URCPIE de Picardie - CPIE des Pays de l'Aisne. Conception graphique : TV AND CO communication 04 77 39 06 66 - Crédits photos : CPIE des Pays de l'Aisne, J.-C. Hauguel/CBNBL - © URCPIE de Picardie 2011

CPIE

PICARDIE